23è Dimanche ordinaire B
Marc 7, 31-37 « effata »
P. Rodolphe – 09.09.2012

Bien chers frères et sœurs,

L'exégèse moderne postule que le texte dans la langue originelle est probablement le plus authentique ; de même le texte le plus difficile à comprendre, car les copistes et les traducteurs veulent toujours harmoniser. La guérison du sourd-muet que nous venons d'entendre et qui traduit le texte latin semble harmonisée. Peut-être saint Marc a-t-il lui-même déjà un peu harmonisé quand il laisse la foule citer Isaïe, notre première lecture : « Alors s'ouvriront... les oreilles des sourds... et la bouche du muet criera de joie. » Cette interprétation est absolument juste, car Jésus lui-même fit répondre aux disciples de Jean Baptiste : « Allez rapporter à Jean : (...) les aveugles voient, les muets parlent et les sourds entendent (Lc 7,22). » Souffrez que j'essaye, appuyé sur le texte grec, une interprétation un peu moins claire !

Nous pouvons nous demander si le sourd-muet l'était vraiment. Saint Marc n'utilise pas le mot « eneos » (sourd-muet). Il préfère le mot « kophos » (sourd), mais qui peut aussi signifier « stupide, insensible, bête ». Et pour le mot « muet », il n'utilise pas le mot « alalos », mais « mogilalos» (parler avec une langue lourde, bégayer, balbutier). Le malade aurait donc pu cacher derrière les symptômes corporels de graves problèmes psycho-sociaux et religieux.

Cela expliquerait qu'on a dû amener ce malade, car ayant la vue, il aurait pu venir de lui-même, et cela explique aussi le soupir de Jésus : il a dû surmonter les réticences du malade. Les gestes de Jésus reçoivent ainsi une autre signification : important n'est pas le moment où Jésus met les doigts dans les oreilles, mais celui où il les sort, comme pour expliquer : ouvre-toi, laisse-toi ouvrir, quitte ton entêtement, ton isolation choisie. Quant au deuxième geste : « prenant de la salive, il lui toucha la langue » - en grec : « en crachant il lui toucha sa langue » - cela peut être une invitation à cracher lui-même ce qui le bloque, ce qu'il n'ose pas dire. Une fois guéri, il parle clairement et cela peut expliquer la réaction de la foule.

Selon le texte grec, la foule n'est pas pleine d'admiration, mais énormément effrayée. Il se peut que l'homme guéri lui ait dit quelques vérités qu'elle n'aimait pas entendre. C'est pourquoi elle n'a pas trouvé l'action de Jésus bonne (agathos), mais jolie (kalos). De plus, la foule ne réagit pas au présent comme dans notre traduction, mais au passé composé ; un peu « Bon, bon, ce qu'il a fait n'est pas si mal, mais occupons-nous maintenant d'autre chose. »

Notons que cela n'a pas d'importance si le guéri était vraiment un sourd muet. Avec ses guérisons, Jésus vise d'abord l'annonce d'une

intervention spirituelle, une libération, une révélation de la bonté et miséricorde de Dieu. Et nous comprenons bien les soupirs de Jésus vis-à-vis de la dureté de cœur des hommes, y compris celle des apôtres, auxquels il reproche au chapitre suivant : « Avez-vous donc l'esprit bouché..., des oreilles pour ne point entendre ? (Mc 8,17) »

Dans notre péricope, il y a un mot en araméen, la langue de Jésus : « Effata » (ouvre-toi). Cet appel est toujours actuel, car l'amour se nourrit d'échanges, surtout par la parole et l'écoute. Lorsqu'un enfant commence à babiller, les parents guettent le moment où les sons s'organiseront en mots. Avec un peu d'humour, le vieux Rossini a pu exprimer dans un refrain ce moment : « Maman, papa - pipi, caca ! » Bref, l'amour jusqu'alors reçu par l'enfant, devient amour échangé, amour rendu : communion.

Or, tout amour est une étincelle jaillie du cœur de Dieu, car Dieu est amour. Et quand on aime, on parle, on se confie, on se révèle. Et pas de révélation sans écoute, pas de confidence sans réponse. Dieu nous parle, est-ce que nous l'écoutons, est-ce que nous lui répondons ? Nous sommes faits pour entendre Dieu et lui parler. C'est la foi qui atteste que la parole divine a pénétré notre cœur. Nous pouvons lui donner forme à travers la prière.

Combien de temps faut-il pour apprendre à prier ? Nous zézayons et nous balbutions toute la vie ; on rencontre même des moines bègues, sans parler des prêtres et professeurs de théologie. Nos paroles ne sauront jamais exprimer l'indicible et l'ineffable. Dieu demeure au-delà des mots qui voudraient le saisir et le contenir. Prenons donc chaque jour rendez-vous avec le divin logopède, afin qu'il délie de plus en plus notre langue pâteuse, pour qu'au ciel nous puissions enfin dire « Dieu » avec légèreté et avec une joie sans mesure.

Entre temps, une petite consolation : dans quelques minutes, vous pourrez vous-mêmes dire « effata » :... à votre porte-monnaie !

AMEN